nous, au Brésil, beaucoup d'esprits à retrouver les sources vives d'un humanisme gréco-latin, vraiment digne des grandeurs de notre monde présent.

Ernesto Faria.

Ouvrages scolaires.

H. Bouchet et J. Lamaison, *Le latin de sixième en XXI étapes (Méthode A)* : Paris, Nathan, 1937, 319 pages.

A. Perrenoud et A. Ginnel, *Exercices latins (Méthode Wulff-Schmedes)* : Neuchâtel, Collège classique, 1937, 87 pages.

Dr W. Hoving et J. J. A. Zuidweg, *Verbarium latinum* : Groningen, Wolters, 1937, 128 pages.

Dr K. Van der Heyde, *Syntaxis, II* : Groningen, Wolters, 1937, 166 pages.

G. Cayrou, A. Prévot et Mme A. Prévot, *Grammaire latine suivie du Memento du latiniste* : Paris, Colin, 1937, 250 pages.

Dr H. Knorringa, Dr W. Hoving et Dr H. Heuvel, *Latijnsk leesboek* : Groningue, Wolters, 1937, 291 pages.

L. Sausy et A. Simon, *Les auteurs latins de la classe de première* : Paris, Delalain, 1935, 673 pages.

La moisson des manuels destinés aux écoles secondaires continue à être abondante dans tous les pays. Sur le tronc du vieil enseignement latin souffle une brise apportant avec elle renouveau et luxuriance. L'abondance de la production est prouvée par le nombre même des titres alignés ci-dessus. Sa nouveauté n'est pas la même dans tous les volumes.

La méthode traditionnelle subsiste dans le manuel de MM. Perrenoud et Ginnel, ouvrage clair, sobre, allant à l'essentiel, dont la préoccupation dominante est la mise en contact des élèves jeunes avec la pure phrase latine. A ces qualités se joint une excellente typographie, de jolis caractères de bonne grosseur, de bon écartement ; bref, volume d'un aspect un peu austère, mais qui deviendra aisément familier au bon élève.

Dans la syntaxe de M. Van der Heyde, je retrouve des qualités analogues de fidélité aux anciennes traditions et de jolie présentation ; j'y remarque aussi un effort constant dans le sens de la méthode intuitive et, partout employé, le procédé consistant à dégager la règle des exemples.

C'est aussi parmi les ouvrages « conservateurs » qu'il faut ranger la grammaire Cayrou-Prévot, qui vient cependant compléter le cours si hardiment novateur dont font partie déjà les méthodes à l'usage de la

sixième et de la cinquième. Ordre et typographie tendent d'un bout à l'autre de ce recueil vers la brièveté dans la clarté ; des signes, déjà plus d'une fois employés pour attirer l'attention des élèves, sont conservés, par exemple, dans le verbe, l'encadrement des temps de même radical ; l'usage en est même étendu à de nouvelles nécessités.

Un ouvrage auxiliaire rentre encore dans la même catégorie : le *Verbarium latinum* de MM. Hoving et Zuidweg. On regrettera sans doute qu'un barbarisme aussi énorme que le mot *verbarium* s'étale sur la couverture. Cette erreur est faite pour donner raison à ceux qui, sous le nom de « latin vivant », entendent « le latin de la vie courante » et non pas « le latin en vie ». Une équivoque de la page 4, *coepi* donné pour parfait à *incipio*, ce qui serait tolérable à la rigueur si ce verbe avait été rejeté dans la VIII[e] section, consacrée aux verbes à plusieurs radicaux, risque de confirmer leur défiance. Ce catalogue de verbes, d'une grande commodité pour les élèves, gagnera donc à une seconde édition et à un changement de titre.

Les ouvrages qui tendent au renouvellement des méthodes latines révèlent leur esprit à différents signes. D'abord, le souci des *realia*. Ils apparaissent à la fin de la grammaire Cayrou-Prévot, dans la partie intitulée : *Memento du latiniste ;* on trouve dans cette section, courte d'ailleurs, des plans, des cartes, un résumé chronologique de l'histoire romaine, du calendrier romain, etc... Dans la méthode de MM. Bouchet et Lamaison, les *realia* se présentent sous l'aspect de lectures sur Rome, puis de l'histoire d'un Jeune Anacharsis athénien qui, en se promenant à travers le monde ancien, le révèle aux élèves. Second signe : la tendance des illustrations allant à la fois dans le sens des mêmes *realia* et dans celui de la beauté. Elles abondent naturellement dans la méthode de MM. Bouchet et Lamaison ; elles sont plus nouvelles dans les *Auteurs latins* de MM. Sausy et Simon. Enfin, une nouvelle tendance se manifeste de plus en plus : on étend le choix des textes jusqu'aux époques les plus tardives. Les *Auteurs* Sausy-Simon se terminent par des morceaux d'Ausone et de Fortunat, d'ailleurs fort judicieusement choisis comme tous ceux que contient cet excellent recueil. Le *Leesboek* Knorringa-Hoving-Heuvel est plus hardi encore : ses 291 pages embrassent non seulement la latinité jusqu'à sa plus basse époque, mais encore l'humanisme et quelques fantaisies contemporaines.

A. GUILLEMIN.